



# PROTÉGER L'Océan UNE URGENCE VITALE

L'océan est aujourd'hui au bord de l'effondrement : surexploitation chronique des populations de poissons, destruction des écosystèmes marins, pollution plastique, canicules marines, multiplication des « zones mortes » privées d'oxygène, acidification... Plus d'un tiers des mammifères marins sont actuellement menacés et on estime que seul 3% de l'espace marin mondial est épargné par la pression humaine<sup>01</sup>. En Atlantique Nord, la biomasse des espèces marines de prédateurs a chuté de plus de 90% depuis 1900<sup>02</sup> et l'Agence européenne de l'environnement alerte sur le fait que plus de 80% des eaux européennes subissent une forte perte de biodiversité<sup>03</sup>.

L'océan, longtemps pensé inépuisable, a été littéralement vidé de ses richesses. Pourtant un océan en bonne santé est indispensable au maintien des conditions de vie à la surface du globe. L'océan produit la moitié de l'oxygène sur Terre, absorbe jusqu'à un tiers de nos émissions de CO<sub>2</sub> et plus de

90% de l'excès de chaleur émis par les activités humaines. Mais l'intensification des pressions que subit l'océan menace son rôle de régulateur climatique.

Selon le panel intergouvernemental sur la biodiversité (IPBES), **la pêche industrielle est l'activité ayant eu l'impact le plus important sur la biodiversité marine au cours des cinquante dernières années.**

La surexploitation des stocks de poissons en est une conséquence directe et on considère qu'elle concerne plus d'un tiers des stocks de poissons commerciaux<sup>04</sup>. En outre, la pêche industrielle est à l'origine d'une destruction massive des habitats. Les engins de pêche raclant le fond causent des immenses dégâts aux écosystèmes dont la régénération peut prendre des décennies<sup>05</sup>. D'autres pressions anthropiques, comme le réchauffement climatique ou les pollutions plastiques et chimiques aggravent davantage la santé d'un océan déjà en péril.

Face à ce constat, le consensus scientifique est à la fois clair et simple : il faut restaurer la pleine santé de l'océan sans plus attendre. Et pour restaurer la santé de l'océan, il suffit de le protéger<sup>06</sup>. **Les scientifiques recommandent la mise en place d'un réseau cohérent d'aires marines véritablement protégées** comme outil immédiatement efficace pour enrayer la dégradation inquiétante du pouton bleu de la Terre.

<sup>01</sup> IPBES (2019) [Résumé à l'intention des décideurs du rapport de l'évaluation mondiale de l'IPBES de la biodiversité et des services écosystémiques](#)

<sup>02</sup> Christensen et al. (2003) [Hundred-year decline of North Atlantic predatory fishes](#)

<sup>03</sup> Agence européenne de l'environnement (2019) [Marine messages II : Navigating the course towards clean, healthy and productive seas through implementation of an ecosystem-based approach](#)

<sup>04</sup> IPBES (2019) [Global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services](#)

<sup>05</sup> Watling et Norse (1998) [Disturbance of the Seabed by Mobile Fishing Gear: A Comparison to Forest Clearcutting](#)

<sup>06</sup> Déclaration de soutien (2023) [Scientists call for the restoration of 20% of EU's land and seas by 2030, and all areas in need of restoration by 2050](#)



© Pierre Gleizes / Greenpeace

## ① La pêche industrielle : première cause de destruction de l'océan

Selon le panel intergouvernemental sur la biodiversité (IPBES) **la pêche industrielle est l'activité ayant eu l'impact le plus important sur la biodiversité marine au cours des cinquante dernières années.**

L'exemple de la chasse à la baleine en est un exemple flagrant : près de trois millions de cétacés ont été anéantis dans ce qui pourrait avoir été le plus grand abattage d'animaux sauvages – en termes de biomasse totale – de l'histoire de l'humanité. Selon certaines estimations, les cachalots ont été réduits à un tiers de leur population d'avant chasse, et 90% des rorquals bleus ont été décimés<sup>07</sup>.

De manière générale, l'impact de **la pêche industrielle a une empreinte géographique quatre fois plus grande que l'agriculture.** De plus, parmi les engins utilisés, le chalutage de fond est la pression anthropique physique la plus

impactante pour les fonds marins et la biodiversité : à elle seule, cette technique de pêche est responsable de 93% des rejets en mer au niveau européen<sup>08</sup>.

## ② La surexploitation historique des populations de poissons

**Depuis 1950, les pêches industrielles ont réduit de 90% les populations de grands poissons** tels que les cabillauds, les flétans, les requins, les mérus, les thons, les espadons ou les marlins<sup>09</sup>.

En mer du Nord, la biomasse actuelle des poissons pesant entre 4 et 16 kilogrammes a chuté de 97,4% par rapport à la période préindustrielle<sup>10</sup>.

Aujourd'hui encore, les ressources aquatiques continuent de décliner en raison de la surpêche et **plus du tiers des populations de poissons dans le monde sont surexploitées**<sup>11</sup>. En

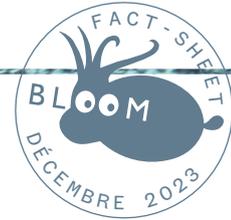
07 Nature (2015) [World's whaling slaughter tallied](#)

08 Seas at risk (2022) [Exploring alternatives to Europe's bottom trawl fishing gears](#)

09 Myers et al. (2003) [Rapid worldwide depletion of predatory fish communities](#)

10 Jennings et al. (2004) [Fish abundance with no fishing: Predictions based on macroecological theory](#)

11 IPBES (2019) [Global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services](#)



Europe, ce sont 43% des stocks qui sont surexploités dans l'Atlantique Nord-Est et 83% en Méditerranée <sup>12</sup>.

### ③ La déstructuration des habitats et des écosystèmes marins

Certains engins de pêche particulièrement destructeurs ont un impact catastrophique et irréversible sur les habitats et les écosystèmes marins en supprimant la topographie, en perturbant les sédiments (les panneaux des chaluts de fond peuvent laisser des sillons faisant jusqu'à un mètre de profondeur dans les sédiments meubles) et en causant des dommages physiques et chimiques de grande ampleur sur les écosystèmes. Dans certains cas, **les écosystèmes marins peuvent mettre plus de dix ans à se remettre d'un passage de chalut**. Dans les zones fortement chalutées, l'abondance de certaines espèces sensibles, tels que les requins et les raies, chute de près de 70% <sup>13</sup>. Cette réduction du nombre de grands prédateurs et de la diversité des espèces aboutit à un écosystème dysfonctionnel qui laisse la place à l'invasion d'espèces gélatineuses comme les méduses.

Malgré ces menaces évidentes, la pêche industrielle et le chalut de fond sont toujours autorisés dans les aires marines protégées françaises et européennes, alors que celles-ci sont censées être des sanctuaires de biodiversité.

### ④ Les multiples pollutions de l'océan

Les activités côtières et maritimes telles que la pêche, le transport maritime, l'extraction pétrolière et gazière, l'aquaculture et le tourisme exercent de multiples pressions sur l'environnement marin.

Près de 75% des eaux européennes sont désignées comme zones à problèmes en matière de déchets marins <sup>14</sup>, les déchets plastiques étant la première source de pollution en la matière. Sur les plages européennes, les plastiques à usage unique représentent 50% de tous les déchets, les engins de pêche contenant des plastiques représentant 27% supplémentaires. **Mis bout à bout, les filets de pêche perdus chaque année en mer pourraient faire 18 fois le tour de la Terre** <sup>15</sup>. D'après les prévisions actuelles, la quantité de plastique dans les mers devrait totaliser 150 millions de tonnes d'ici 2025 <sup>16</sup>.

Outre la pollution plastique, près de 80% des eaux européennes sont fortement impactées par la pollution chimique, et en particulier par la pollution aux métaux lourds et aux produits chimiques synthétiques <sup>17</sup>.

Les rejets de nutriments (azote, phosphore et matière organique) résultant des activités humaines, principalement via l'agriculture, provoquent la dégradation des écosystèmes et la prolifération d'algues nuisibles, entraînant la création de « zones mortes » (zones d'hypoxie à faible concentration d'oxygène) et l'eutrophisation des eaux.

### ⑤ Le changement climatique : facteur aggravant de la destruction des océans

Le changement climatique vient accentuer l'effondrement de la biodiversité auquel nous sommes confrontés. Les canicules marines ont doublé depuis 1982 <sup>18</sup>, les « zones mortes » ont augmenté de plus de 30% depuis 1995 <sup>19</sup> et l'océan pourrait être trois fois plus acide d'ici 2100 <sup>20</sup>. Avec le réchauffement climatique, le niveau des mers a augmenté en moyenne de

<sup>12</sup> FAO (2020) [La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture, la durabilité en action](#)

<sup>13</sup> Dureuil et al. (2018) [Elevated Trawling inside Protected Areas Undermines Conservation Outcomes in a Global Fishing Hot Spot](#)

<sup>14</sup> Agence européenne de l'environnement (2022) [Marine pollution and ecosystems](#)

<sup>15</sup> Nature (2022) [New study reveals 'staggering' scale of lost fishing gear drifting in Earth's oceans](#)

<sup>16</sup> Nature (2023) [Hypocrisy is threatening the future of the world's oceans](#)

<sup>17</sup> Agence européenne de l'environnement (2022) [Marine pollution and ecosystems](#)

<sup>18</sup> Oliver et al. (2021) [Marine Heatwaves](#)

<sup>19</sup> Diaz et al. (2008) [Spreading Dead Zones and Consequences for Marine Ecosystems](#)

<sup>20</sup> Gattuso et al. (2018) [Ocean Solutions to Address Climate Change and Its Effects on Marine Ecosystems](#)



3.2 mm/an depuis 1993 et va en s'accéléralant <sup>21</sup> tandis que les eaux se réchauffent à un rythme sans précédent, plus rapidement encore en profondeur <sup>22</sup>. En conséquence, les poissons migrent vers des eaux plus froides, c'est-à-dire vers des latitudes plus élevées, à un rythme de 30 à 130 km par décennie selon les espèces, et vers des profondeurs plus profondes de 3,5 m par décennie <sup>23</sup>. Les scientifiques estiment que ce déplacement d'espèces entrainera une diminution de 40% des captures de poisson autour de l'équateur, menaçant ainsi de priver les pays en développement des zones tropicales de ressources cruciales pour leur souveraineté alimentaire <sup>24</sup>.

## ⑤ L'inaction française face à l'urgence

Depuis le Grenelle de la Mer de 2009, la France s'est fixé des objectifs de protection du milieu marin. Mais, cédant à la pression du lobby de la pêche industrielle, la France a renoncé à mettre en œuvre les recommandations scientifiques et les objectifs internationaux relatifs à la protection des écosystèmes marins. Lors de la COP15 sur la diversité biologique qui se tenait à Montréal en décembre 2022, la France a ainsi tout fait pour s'assurer qu'aucune définition internationale relative à la protection du milieu marin ne soit adoptée <sup>25</sup>. A ce jour, le défi reste donc entier pour engager la transition du secteur de la pêche et constituer un réseau cohérent d'aires marines véritablement protégées.



À lire : le rapport scientifique de BLOOM

[Beaucoup de bruit pour rien : de fausses aires marines protégées, un vrai satisfecit donné à la pêche industrielle](#)

<sup>21</sup> Copernicus (2023) [Climate indicators](#)

<sup>22</sup> Brito-Morales et al. (2020) [Climate velocity reveals increasing exposure of deep-ocean biodiversity to future warming](#)

<sup>23</sup> Cheung (2010) [Large-scale redistribution of maximum fisheries catch potential in the global ocean under climate change](#)

<sup>24</sup> Allison et al. (2009) [Vulnerability of national economies to the impacts of climate change on fisheries](#)

<sup>25</sup> BLOOM (2022) [Mission COP15 accomplie : la France a réussi à saboter l'accord mondial sur la biodiversité](#)